

Château-Thierry



Jean de La Fontaine, Maître des Eaux et Forêts, fabuliste, conteur, né le 8 juillet 1621, mort le 13 avril 1695.

La maison natale de l'auteur se trouve au 18, rue La-Fontaine, une esclave dans le circuit La-Fontainien qui en compte dix-huit à travers la ville. Chacune d'entre elles porte une inscription, souvent des citations de l'écrivain, des titres de ses œuvres. Le musée Jean-de-La-Fontaine se trouve dans sa maison.

Les origines de la ville sont très lointaines. A l'époque mérovingienne, sur son territoire existait une agglomération, capitale du Pagus Gallevèsensis sans doute précédée de nombreuses villas gallo-romaines sur la rive droite de la Marne. Ainsi serait née Teuderici avant Chaüry qui précéda le nom de Château-Thierry.

La situation naturelle de la ville, un plateau la dominant, un solide piton rocheux surveillant la Materna, la Marne, a facilité sa pérennité à travers les changements historiques. Tour à tour oppidum gaulois, plessié gallo-romain, ferté mérovingienne, forteresse féodale puis résidence de seigneurs, si le château a subi de nombreux sièges, la ville est toujours là. Jusqu'au XX^e siècle, elle ne fut pourtant pas épargnée !

Des panneaux vous l'annoncent bien avant d'entrer dans l'agglomération ! *Château-Thierry, son église, son château, son musée Jean-de-La-Fontaine* et... la Marne qui traverse la ville, creusant sa superbe vallée bordée des coteaux du vignoble champenois. La balade s'impose d'elle-même.

On range la voiture, peut-être place de l'Hôtel-de-Ville (construit sur une ancienne halle aux grains, il fut inauguré en 1893 par le ministre de l'Instruction publique, Raymond Poincaré), beau bâtiment à admirer pour commencer la visite car on remarque aussitôt, à gauche du bâtiment communal, un temple, don de l'église réformée américaine, à la mémoire des soldats de ce culte tués en 1917-1918. Il fut inauguré en 1924.

Mais on peut se garer sur un autre parking de la ville et aller à pied à la découverte de l'histoire, à travers personnages et monuments. Château-Thierry, donc, du nom d'Hugues Lam-

bert dit Hugues Thierry qui, en 1060 accola son nom, comme cela se faisait, à celui de la ville. Il n'en est pas pour autant le fondateur du château, même si c'est à lui que l'on doit la première partie de l'enceinte fortifiée.

Une autre version, qualifiée de légendaire, laisse entendre que le nom de *Château de Thierry* viendrait d'un roi fainéant du VIII^e siècle, pour lequel il aurait été érigé.

Un autre roi, Charles le Simple, y fut emprisonné au X^e siècle sur ordre d'Héribert, comte de Vermandois, qui l'avait capturé.

On montait, et l'on monte toujours au château par la rue du Château, menant à la porte Saint-Pierre (des fortifications) qui précède elle-même la porte Saint-Jean, entrée du château proprement dit, la seule accessible aux charrois. Cette porte, malgré l'état de ruine actuel, possède une architecture complexe et

savante qui en fait un ouvrage bien plus évolué que la porte Saint-Pierre.

Détruite en 1845, une avant-porte à pont-levis, sur un fossé, avait été ajoutée et faisait du château, jusqu'au XV^e siècle, une des places les plus puissantes.

Pour autant, même si bon nombre de seigneurs ont participé à l'histoire de la ville, le nom qui vient à l'esprit à son évocation est celui du fabuliste et conteur, Jean de La Fontaine.

Pour se faire connaître, il dut d'ailleurs se rendre au château afin d'y rencontrer la duchesse de Bouillon qui s'ennuyait sans doute pendant que son homme, le duc de Bouillon dont dépendait la ville, combattait les Turcs et qu'il l'avait placée à Château-Thierry, sous surveillance. La confiance régnait dans le couple.

Elle fut la première auditrice de La Fontaine et elle fit connaître à la cour tant l'homme que ses écrits.

La Fontaine fréquentait aussi, de temps en temps, le château de Condé-en-Brie

où résidait Olympe Mancini, sœur de la chère duchesse et comme elle, nièce de Mazarin. On trouve d'ailleurs dans ce château une toile de toute beauté illustrant un conte, *la Fiancée du roi de Garbe*.

Sa maison natale, rue Jean-de-La-Fontaine, est devenue un musée consacré à sa vie, ainsi qu'à son œuvre depuis longtemps universellement reconnue.

Cette maison est un des lieux les plus visités du département de l'Aisne.

On doit ce musée, qui est municipal, à la Société Historique et Archéologique qui, en 1869, lança une souscription afin d'acheter la demeure du grand homme. En 1876, elle la donnait à la ville, se réservant le premier étage pour ses activités.

La rue a été baptisée de son nom sous l'Assemblée législative. On y trouve, depuis le mois de janvier 2004, une médiathèque de toute beauté, lieu d'exposition, de conférences, etc. Celle-ci a été réalisée dans l'enceinte d'un ancien couvent de Cordeliers. Sont matérialisés dans la cour les tracés des anciens bâtiments, du puits, et la façade de l'entrée est d'origine.

En ville, un circuit *lafontainien* emmène le promeneur sur les traces de l'écrivain, un établissement scolaire porte son nom, une statue le représentant est à une extrémité de la place des Etats-Unis, place Jean-de-La-Fontaine. Celle-ci, œuvre de Laitié, demandée par Louis XVIII, a été réalisée en 1822 et fut inaugurée en 1824.

Tous les ans, la ville rend hommage à son homme de lettres en organisant des fêtes (le week-end le plus proche de la Saint-Jean) avec retraite aux flambeaux, spectacles, un grand corso fleuri et en bouquet final, un spectacle pyrosymphonique sur les bords de Marne. La population s'y rend chaque année nombreuse et l'on peut dire que c'est sans doute une des dernières fêtes de la région à rester populaire et ce, dans tous les sens du terme. La ville est chaque fois en liesse.

Le circuit mène encore à l'église Saint-Crépin, dont l'architecture répond au style gothique tardif (dans la rue du même nom) et où La Fontaine fut baptisé le 8 juillet 1621 (le bénitier serait un reste des fonts où il fut baptisé).

L'édifice, détruit en 1412 par les Anglais fut rebâti au milieu du siècle. Avant la

Monastère des Cordeliers construit aux XV^e et XVI^e siècles, ce beau bâtiment accueille aujourd'hui les Castelthéodoriciens en quête de lecture, d'art et de multimédia. En effet, devenu médiathèque Jean-Macé et inaugurée le 24 janvier 2004, le lieu est resté ce qu'il était précédemment, à savoir un Centre culturel.



DE NOTRE REGION

Révolution, il représente la première paroisse de la ville, car celle du château qui était la plus ancienne, avait décliné dès les XVI^e et XVII^e siècles.

Pendant la Révolution, alors qu'ailleurs en ville la rue du Château devient la rue de la Montagne, l'église est reconvertie en grenier. Les deux autres églises que comptait la ville sous l'Ancien Régime, n'ont pas eu cette chance, elles n'existent plus.

En 1797, devenue Temple Décadaira, elle accueille les fêtes civiles et religieuses et, en 1802, le Concordat rend l'église à l'exercice du culte catholique.

Il est à noter que l'église se trouve et semble toujours s'être trouvée à l'extérieur des murs de la ville, ce qui peut-être est signe de la prospérité et du développement de la cité castelle.

De là, par la ruelle Boudin, on peut rejoindre les bords de Marne pour se diriger vers la place Jean-de-La-Fontaine (où se trouve la statue évoquée plus haut), et rejoindre la rue Vallée, qui remonte vers la mairie et au milieu de laquelle une tour attire l'attention.

Il s'agit de la tour Balhan, de l'ancien fort Saint-Jacques qui était un enclos fortifié à l'intérieur des murs, composé entre autres d'une chapelle dédiée à saint Jacques, détruite en 1772. La tradition voudrait que les comtes de Champagne aient résidé en son sein, ce qui est peu probable.

Après la ruine de 1429, il n'est pas restauré et à sa place, en 1480, Jean Balhan, qui est alors maître du Grenier à Sel de la ville, se fait construire un hôtel particulier connu plus tard comme l'hôtel du Mouton d'Or.

C'est une survivance de cet hôtel que l'on admire aujourd'hui à travers cette tour. Depuis 1874, le mécanisme d'une horloge occupe la chambre de guet. Beffroi urbain depuis le don de la cloche et du campanil par Balhan en 1520, l'ouvrage de sa charpente est réputé remarquable.

Place de l'Hôtel-de-Ville, prenant à droite, vous parcourez la rue du Château,

montante, mais ni sablonneuse ni malaisée, qui mène à la porte Saint-Pierre déjà évoquée. Haut lieu culturel contemporain puisque régulièrement, des artistes y exposent leurs œuvres, picturales, photographiques ou encore sculpturales, le bâtiment n'a quasiment pas changé depuis le XIII^e siècle.

Au château, vous pourrez parcourir le chemin de ronde qui vous donnera une belle vue sur la ville avec, sur votre droite, le clocher de Saint-Crépin et face à vous, le campanile de la mairie et la tour Balhan avec, au-delà, la Marne qui sommeille, tâchée par la blancheur des cygnes.

Du chemin de ronde, peut-être irez-vous à la rencontre du XI^e siècle à travers les animations du patrimoine vivant animé par *Virges Armes*, une association castelle (téléphone 03.23.83.73.69). 2004 a vu la quatrième édition de son festival.

L'approche de ces chercheurs, archéologues, alliée à une rigueur historique, leur permet de vous proposer des démonstrations artisanales, la vie quotidienne des populations vivant dans les enceintes domestiques des premières fortifications... en bois ! Un campement militaire donne une description précise de l'équipement militaire et de son usage.

Ensuite, vous quitterez le château pour descendre la rue de la Barre, vers le jardin des Petits-Prés, aménagé par Blanche d'Artois, haut lieu de plaisir et de promenade du beau monde en des temps anciens. Avec une belle vue sur les remparts, ce jardin qui recèle quelques belles sculptures, a son kiosque à musique et le jeu de paume est tout près.

Après cette visite, les alentours de la ville vous attendent, les villages, le vignoble, les monuments de la Grande Guerre, celui de la Cote 104 ou le cimetière américain de Bois-Belleau rappelant l'héroïsme des Marines en juillet 1918. Château-Thierry ? Vous n'avez pas fini d'en faire le tour. ■



La porte Saint-Pierre est une des quatre portes fortifiées que comptait la ville et la seule restante. Une plaque commémore le passage de Jeanne d'Arc et de Charles VII, à leur retour de Reims, en 1429. Elle accueille aujourd'hui de nombreuses expositions artistiques.

Renseignements et documentation

Pour obtenir les heures de visite des monuments cités, les prix d'entrée, etc. contactez l'Office de tourisme-Syndicat d'Initiative (O.T.S.I.), 11, rue Vallée, à Château-Thierry.
Téléphone 03.23.83.10.14 ou 03.23.83.51.14.

Des visites commentées de la ville mais aussi des environs, à pied (circuit Lafontainien), en autocar (hauts lieux de la Première Guerre mondiale ou vallée de la Marne) sont organisées, renseignez-vous.

Un dépliant à l'Office de tourisme vous indiquera la marche à suivre. Possibilité de visiter les caves médiévales de Champagne (téléphone 03.23.69.51.30).

Les villages du canton ne vous laisseront pas indifférents non plus, visitez-les ! L'été, les fouilles archéologiques peuvent être visitées. Pour cela, il faut contacter l'Unité archéologique (entrée avenue Joussaume-Latour).

Le salon d'honneur de l'Hôtel-Dieu, dans le quartier conventuel de celui-ci. Cette pièce était réservée à l'accueil des visiteurs, ainsi que pour régler les affaires avec les personnes chargées d'exploiter et d'administrer les biens de la communauté des Augustines. La chapelle est superbe.



Sur les hauteurs de la ville, ce monument rend hommage aux Américains ayant combattu lors de la Première Guerre mondiale et notamment, lors de l'offensive victorieuse du 18 juillet 1918, fut inauguré en 1929.

Deux statues de femmes représentent l'Amérique donnant la main à la France.

